

Jacqueline Saint-Jean

Bouteille à la mer
poème à l'inconnu

Il dérivera
vers un pays futur

Il se perdra peut-être
au labyrinthe des courants

Il traversera
les forêts mouvantes de laminaires
les ossuaires profonds
les mille mirages des ports
les histoires englouties
sous les myriades d'étoiles

Celui qui le lira fera le voyage

Extrait de « Dans le souffle du rivage »
(Tertium édition)

A lire en cliquant sur

[En savoir plus](#)

Revue **TEXTURE**

<http://revue-texture.fr/>



Même si elle vit aujourd'hui dans les Pyrénées, la bretonne Jacqueline Saint-Jean n'a jamais oublié le chemin des douaniers qui conduit « sur le rivage entre sable et songe », là où l'océan, la terre, le vent, le sel et la lumière s'affrontent et se combinent et orchestrent « le vertige de l'immensité ». Elle a publié une trentaine de recueils de poésie, dont « Chemins de bord » (Le castor Astral) qui lui a valu le prix Max-Pol Fouchet en 1999.

Poèmes du mois

Luc Bérимont

Ami René

À René Guy Cadou



7

Tu m'avais entraîné par un grand jour de lune
Au travers des prairies, des villages, des bois
De hideux cris d'enfants, parfois, stridaient des herbes :
— On étranglait la nuit dans la gorge d'un chat.

Un matin de vent pur, de soleil en médaille
Vint durcir nos souliers rongés par les brouillards
Nous eûmes, peu après, les jambes sous la table
En un lieu qui sentait le terrier de renard.

La lumière tremblait, âcre vin blanc d'auberge
Sur les forêts pelées d'où nous étions sortis
À nos pieds, le lait cuit versait sur les flammèches
Et nous coupions le pain comme un gros gâteau gris.

Luc Bérимont aurait eu cent ans en 2015 si le cancer ne l'avait emporté en 1983. C'est un des principaux auteurs de la fameuse « École de Rochefort », avec Cadou, Manoll, Bouhier, Rousselot... Bruno Doucey a publié une anthologie, « Le sang des hommes », recueil d'un choix de poèmes écrits entre 1940 et 1983.

Extrait de « Sur la terre qui est au ciel »
in « Le sang des hommes » (Bruno Doucey, 2015)

[En savoir plus](#)

Michel Baglin

Sous la surface

Le lac est vidé, l'eau s'est retirée, on a traversé le miroir : la mort craquelle ses boues au soleil. Elle livre les ossements.

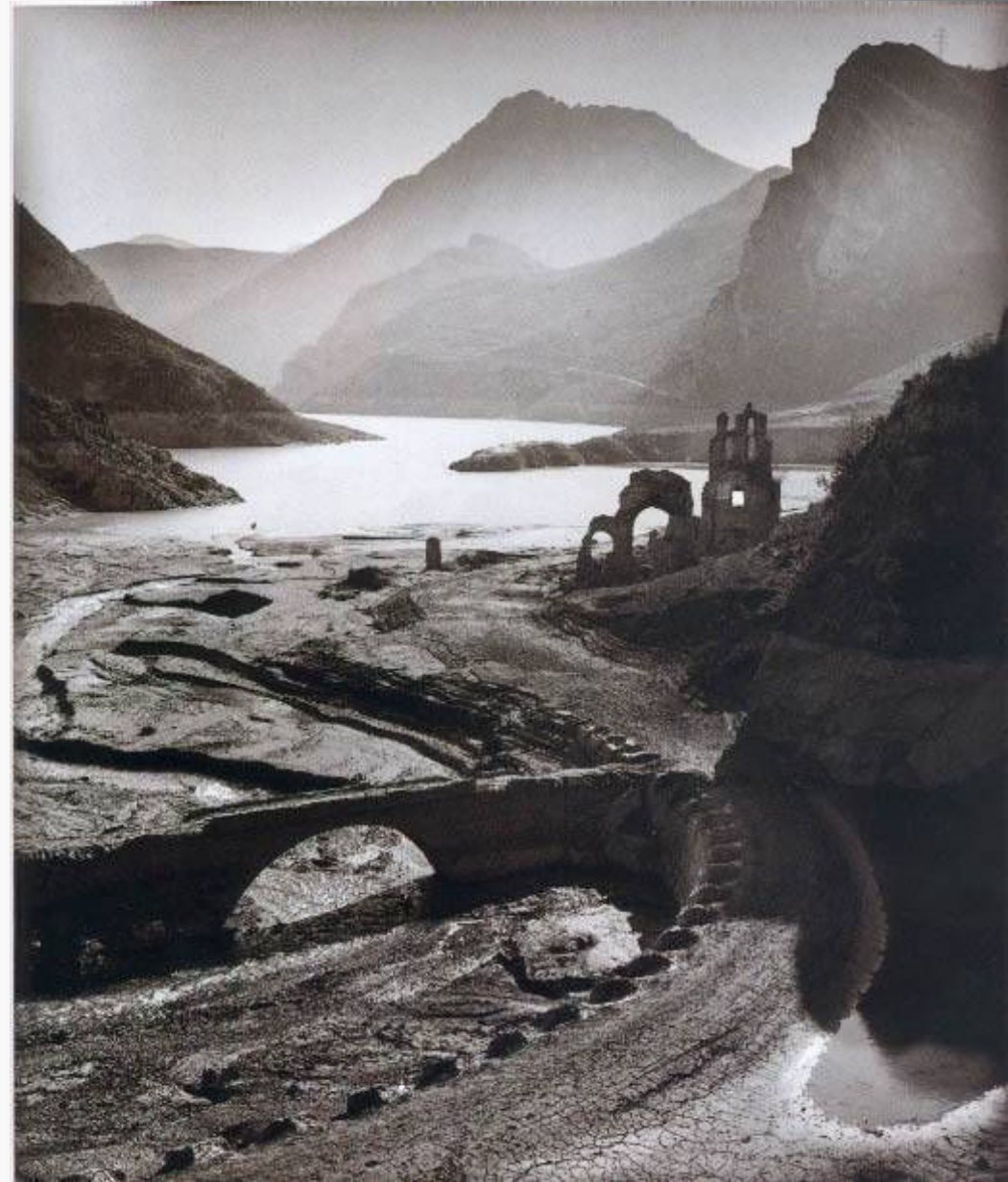
Quelqu'un peut-être se souvient de la route engloutie, de ses bornes de pierre, du clocher ajouré. Un paysan dont les jambes savent encore les pentes, les lacets, les ornières. Et qui s'arrête pour prendre la mesure des métamorphoses.

Sous l'arche du pont, le torrent croit rejouer sa jeunesse entre deux lèvres d'argile. Mais la lumière y creuse des ombres sans feuillages, des sculptures de terre pétrifiées par le temps.

Il n'y aura pas de résurrection et le lac, bien sûr, se remplira. Aussi peut-on imaginer le paysan contemplant une dernière fois les vestiges que laissent les vies et les outils qui ne servent plus. Avec avidité.

Avant que l'eau, à nouveau, ne referme le tombeau.

Poème extrait de l'album de
Michel Baglin & Jean Dieuzaide,
Les Chants du regard. (éd. Privat. 2006)



Jean Dieuzaide: « *La Faim de l'eau* », 1951

[En savoir plus](#)